

LE VIEUX COLLEGE

Verrières, annexe du grand séminaire de Saint-Irénée

Napoléon souhaite donner à la récente université impériale le monopole effectif de l'enseignement secondaire, aussi le 15 novembre 1811 prend-il un décret prescrivant la fermeture de tous les petits séminaires, car il considère que ces établissements sont les concurrents directs des lycées et des collèges municipaux¹. Dans le diocèse de Lyon, cette mesure frappe six établissements : l'Argentière, Saint-Jodard, Meximieux, Alix, Roche et Verrières, qui regroupent ensemble 1 200 élèves, ce qui est considérable pour l'époque². Cette décision ruine tous les efforts du cardinal Fesch en faveur de ses séminaires bien que les élèves dispersés puissent, s'ils le souhaitent, suivre les cours des collèges municipaux des principales villes. Mgr Fesch, qui est l'oncle de l'Empereur, obtient un petit délai et la fermeture effective n'intervient qu'à la fin de l'année scolaire, en août 1812.

Pour sauver ce qui peut être sauvé, M. Courbon, premier grand vicaire, prend aussitôt deux mesures :

Le petit séminaire de Verrières devient une annexe du grand séminaire de Saint-Irénée, et tous les étudiants de philosophie et de mathématiques des autres maisons fermées y sont regroupés. On choisit Verrières car c'est le séminaire le *plus isolé de tous et surveillé de moins près par le gouvernement*³. Les autres élèves sont répartis dans les villes qui possèdent des collèges publics : Roanne, Saint-Chamond, Villefranche, Bourg et Belley⁴. Des externats sont aussitôt organisés pour les accueillir.

La rentrée s'effectue en octobre puis novembre 1812. Trois divisions sont formées : une classe de mathématiques avec seize élèves, une première division de philosophie avec cent deux élèves et une deuxième division avec cent trente élèves ; les professeurs titulaires des divisions de philosophie sont l'abbé Grange⁵ et l'abbé Chazelles⁶. L'abbé Rossat⁷ devient préfet des études et

¹ Le collège de Montbrison ouvert en 1808 dans l'ancien couvent des Ursulines eut peut-être effectivement à souffrir de la concurrence du petit séminaire de Verrières. Il ne compta jamais beaucoup d'élèves, ferma en 1815, rouvrit en 1818 et ferma définitivement en 1821, n'ayant que quinze élèves. (Voir *Bull. Diana*, t. XLVI, communication de Claude Latta, "Création du collège de Montbrison").

² Selon le rapport de mars 1812 de M. Bochard, vicaire général, sur les séminaires du diocèse de Lyon, les "sept grandes maisons" ont les effectifs suivants : l'Argentière 332, Verrières 230, Saint-Jodard 201, Meximieux 179, Alix 130, Roche 111, grand séminaire Saint-Irénée 186. En 1815, selon Philippe Ariès, il y a environ 39 000 élèves répartis dans 1 255 pensions soit trente élèves de moyenne par pension et cinq mille élèves dans les petits séminaires qui sont alors les seules institutions secondaires confessionnelles. (P. Ariès, *La France et les Français*, 1972.) On mesure le poids des petits séminaires du diocèse de Lyon qui dépassent tous la centaine d'élèves.

³ A. Leistenschneider, *L'Argentière*

⁴ La répartition se fit ainsi: Saint-Chamond 100 élèves, Roanne 107, Villefranche 101, Bellev 65, Bourg 35, Lyon 152, plus quelques élèves dans les collèges de Montbrison, Thiers, Annonay et Nantua (A. Leistenschneider, *L'Argentière*).

⁵ L'abbé Pierre Grange, né le 25 août 1791 à Saint-Georges-en-Couzan, fait deux ans de théologie, professeur d'humanités à l'Argentière en 1808 alors qu'il est tonsuré et âgé de 18 ans, professeur de philosophie à Verrières puis de rhétorique à Meximieux, curé de Saint-Louis à Saint-Etienne et enfin vicaire général (Chanoine Trochu, *Le curé d'Ars*.)

⁶ L'abbé Chazelles se fit jésuite, devint aumônier de l'école militaire de La Flèche et enfin supérieur du collège de Bardstown au Canada. (Chanoine Trochu.)

⁷ L'abbé Rossat, préfet des études, devint évêque de Gap en 1841 puis de Verdun en 1844. (Chanoine Trochu, *Le curé d'Ars*.)

l'abbé Merle directeur spirituel et préfet de discipline. L'abbé Barou, quant à lui, conserve la direction de la maison.

Jean-Baptiste Marie Vianney

Dans la division de M. Chazelles se trouve un élève particulièrement faible, Jean-Baptiste Marie Vianney⁸ qui ayant 26 ans, est plus âgé que son professeur. Le futur saint curé d'Ars, ne pouvant suivre l'enseignement en latin, est mis dans un petit groupe de sept élèves de la division de M. Chazelles à qui l'on parle en français. Pourtant, en fin d'année, Jean-Baptiste Vianney a encore des résultats très médiocres et il obtient de ses maîtres les appréciations suivantes *travail, bien ; science, très faible; conduite, bonne ; caractère, bon*⁹.

Comme Marcellin Champagnat qu'il rencontre cette année-là, Jean-Baptiste Vianney, plus âgé que ses condisciples, a un rôle de surveillant et il est autorisé pendant leur sommeil à allumer un quinquet et à poursuivre son étude. Parmi ses compagnons on a aussi conservé les noms de l'abbé J.-B. Tournier, qui fut curé de Grand-Corent (Ain), du Père Declas, mariste, de J.-C. Colin, fondateur de la Société de Marie.

Dans la vieille maison forte du Soleillant, le confort reste rudimentaire. On accède au dortoir en utilisant une échelle après avoir déposé ses sabots, ce qui ferait frémir les commissions de sécurité d'aujourd'hui. *Les habitudes austères des temps héroïques s'étaient assez bien conservées. Le régime restait dur, le menu frugal, le règlement sévère*¹⁰. Le curé d'Ars, garda vraisemblablement un assez mauvais souvenir de cette année d'études où il avait eu le plus grand mal à suivre mais peut-être son passage à Verrières lui donna-t-il le goût des mortifications ? En tout cas, le petit séminaire s'honorera beaucoup d'avoir compté quelques mois dans ses murs un homme que l'Eglise a placé sur les autels¹¹

L'ancien séminaire

En 1814, avec la première restauration, le décret de suppression des petits séminaires est reporté par ordonnance du 4 octobre. Verrières reprend son organisation primitive avec environ deux cents élèves. Tandis que le séminaire reste provisoirement installé au Soleillant, M. Barou fait élever plusieurs constructions au bourg près de l'église dont, vers 1816, un grand corps de bâtiment situé à l'extrémité de la terrasse. Pour récupérer des matériaux de construction, la partie sud du château du Soleillant et la chapelle sont démolies. En 1819, le séminaire regagne le bourg ; toutefois les locaux complétés et remaniés n'ont rien de rationnel ni d'esthétique si l'on en croit la description de Mgr Chardon, ancien élève, qui a bien connu les bâtiments de "l'ancien séminaire". *En ces temps héroïques, nous n'habitons pas un palais. Il n'existait point encore ce petit séminaire modèle, tourné au levant, ouvert sur la plaine, offrant réunis le beau et le confortable. Nous n'avions ni cette riante chapelle, ni ces cloîtres élevés, ni ces vastes salles d'études et de classe, ni ces dortoirs aérés et commodes. Nous étions logés dans des bâtiments irréguliers, incohérents, se masquant les uns les autres, déroband à notre cour de récréation tous les points cardinaux, ne nous laissant de perspective que du côté du ciel. N'importe ! nous aimions nos vieilles murailles ; nous y coulions des jours heureux...*¹² De plus, à Verrières, les bâtiments sont moins solides que les études et le lundi 4 juillet 1825 la voûte de la chapelle du séminaire s'effondre, ne faisant,

⁸ Jean-Baptiste Marie Vianney (1787-1859), béatifié en 1905, canonisé en 1925.

⁹ Chanoine Trochu, *Le curé d'Ars*.

¹⁰ *Vie de Joseph-Benoît-Marcellin Champagnat*, Lyon, 1885.

¹¹ Les fêtes du centenaire de Verrières font une large place au curé d'Ars en l'honneur de qui un *triduum* est célébré les 11, 12 et 13 juin 1905 : six mois avant, le 8 janvier 1905, le curé d'Ars avait été béatifié.

¹² J. Bonjour, *Centenaire du petit séminaire* ; Mgr Chardon mourut vicaire général de Clermont.

Joseph Barou, *Le petit séminaire de Verrières*, communication à *la Diana*, 1980

heureusement, aucune victime. C'était la veille du concours général entre les petits séminaires et malgré ce fâcheux présage, Verrières figura en bonne place au palmarès¹³.

L'âge d'or

En effet, jusqu'en 1846, "l'ancien séminaire" va connaître une vie calme et prospère. Le 16 mars 1825, Mgr Fesch, en exil, fait don au diocèse de Lyon des immeubles de Verrières qui, jusque-là, lui appartenaient personnellement. En 1819, M. Barou laisse la place à l'abbé Blaise-André Roux comme supérieur et curé de Verrières. En 1826 arrive l'abbé Joseph Verrier et son passage à Verrières marque l'âge d'or de l'ancien séminaire. *Les onze années de supériorat de ce dernier (1826-1837) furent vraiment remarquables, le terme n'a rien d'exagéré. C'était un prêtre tout pétri de charité, d'abnégation. Il exerçait sur les jeunes gens une influence à laquelle les natures même les plus rebelles ne pouvaient résister. M. Verrier avait à ses côtés deux hommes de grand mérite : M. Favrichon, directeur, et M. Forest, seul surveillant de trois cents élèves. La bonté de M. Verrier, l'ardente parole de M. Favrichon, la bienveillante et ferme direction de M. Forest imprimaient à la maison de Verrières un élan incomparable. Que de saints prêtres ont été formés de 1826 à 1837 !... M. Verrier et M. Favrichon moururent la même année (1837). Ce fut un deuil pour Verrières et le diocèse. Quand on parle d'eux, leur éloge se termine toujours par ces mots : c'était deux saints*¹⁴.

En 1837, l'abbé Claude Mangon devient, en titre, supérieur du séminaire. En fait, il est plutôt directeur spirituel, laissant à son adjoint M. Gorand les tâches d'administration.

Antoinette Montet continue d'habiter dans le château du Soleillant déserté par les séminaristes. Très âgée, presque aveugle, elle n'abandonne pas son métier de maîtresse d'école et de catéchiste auprès des enfants. *On lui envoyait tous ceux des paysans voisins et elle leur enseignait la lecture et le catéchisme. Tant que sa vue lui permit de distinguer les lettres, elle, se livra à cette occupation, qu'elle ne cessa pas même quand ce sens périt en elle on la vit aveugle apprendre à lire aux enfants.*¹⁵

Le 25 mai 1828 jour de Pentecôte, à 93 ans, Antoinette Montet meurt au Soleillant, entourée de la vénération de tous.

Signe de prospérité, en 1836, le séminaire fait l'acquisition de la "campagne" du Mas pour les loisirs des élèves. *A un kilomètre de Verrières, dans un site pittoresque et agréable, adossée à un léger mamelon couronné de pins, cette propriété renferme une vaste prairie sur laquelle se sont livrées de rudes batailles aux barres et à la balle*¹⁶.

¹³ *Bulletin des Anciens de l'institution Victor-de-Laprade* n° 59, déc. 1951, p. 20. Au concours général de 1825, l'Argentière remporte trois premiers prix et neuf accessits, Verrières trois premiers prix et sept accessits et Montbrison seulement deux premiers prix et cinq accessits.

¹⁴ J. Bonjour, *Le centenaire...* M. Verrier fut enterré à Verrières et son cœur déposé dans la chapelle du séminaire comme le cœur de M. Favrichon. En juillet 1979, une boîte en zinc contenant le cœur de l'abbé Verrier a été retrouvée dans les décombres de la chapelle, actuelle propriété de M. Etienne Chovet.

¹⁵ *La Tante*, notice historique sur Antoinette Montet.

¹⁶ Abbé Bonjour, *Centenaire..*

